

Traduction œcuménique de la Bible Difficultés et problèmes

Daniel Louys

Volume 15, Number 1, mars 1970

La traduction religieuse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Louys, D. (1970). Traduction œcuménique de la Bible : difficultés et problèmes. *Meta*, 15(1), 3–9. <https://doi.org/10.7202/003522ar>

TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

Difficultés et problèmes

Je ne parlerai que de la traduction de l'Ancien Testament en général et du livre des Proverbes en particulier : cordonnier, ne juge pas plus haut que la chaussure. Au reste, la traduction du Nouveau Testament pose des problèmes bien différents.

I. GÉNÉRALITÉS

1) *Une écriture télégraphique* — Le premier genre de difficultés vient du fait qu'il s'agit précisément de l'hébreu, langue sémitique. Nous sommes en présence d'une écriture consonantique, c'est-à-dire d'une notation « télégraphique » de la pensée : le lecteur supplée mentalement les voyelles entre les consonnes. Cela suppose qu'il connaît à l'avance les mots dont il ne voit écrit que le squelette : il les *re-connaît*. C'est du reste du jour où les lecteurs ne connaissaient plus très bien les mots qu'il est devenu nécessaire d'imaginer des signes vocaliques : les points-voyelles placés soit au-dessus, soit au-dessous des consonnes. Réciproquement, quand les mots redevinrent bien connus, parce qu'employés quotidiennement, les signes vocaliques perdirent leur utilité : les journaux israéliens sont purement consonantiques.

Ce caractère spécifique de l'hébreu (et des autres langues sémitiques) est fondamental : on le retrouve dans la texture même de la phrase. Entre chaque proposition, une liaison, marquée en d'autres langues par des conjonctions, est simplement perçue mentalement, ou n'est « portée » que par une copule-standard que l'on a trop souvent et uniformément traduite par un « et » indéfiniment répété, ce qui donne un soi-disant « style biblique », péché contre la langue.

Cette extrême sobriété des signes transcrivant la pensée, qui nécessite un effort mental imaginatif de la part du lecteur, a fortiori du traducteur, explique le grand nombre de propositions nominales, souvent à l'état nu : un sujet, un prédicat. Il est fréquent alors que l'on ne sache pas clairement quel est le sujet, quel est le prédicat : deux traductions sont possibles. Par exemple : *ani Joseph*

peut se traduire « je suis Joseph » ou « Joseph, c'est moi », entendons, « c'est bien moi ». Il existe cependant un critère, reconnu en général par les grammairiens modernes, applicable au moins en prose : l'ordre naturel de la proposition indépendante ou principale est prédicat-sujet, PS. Une inversion, l'ordre SP, introduit alors une nuance de la pensée, ou détermine une subordination. Mais en poésie, et dans la sentence gnomique tout particulièrement, la place des mots obéit à des considérations de rythme, d'accent, etc., si bien qu'il faut souvent faire appel à l'intuition, d'autant plus que le seul contexte existant est le stique parallèle au premier.

Enfin, on ne peut ignorer une spécificité connexe de l'hébreu : son système verbal. Tout semble indiquer que les verbes sont « tardifs » par rapport aux substantifs. Ce sont des noms préfixés ou suffixés de pronoms personnels. D'où non pas des « temps » mais des photographies d'un acteur ayant achevé son action (le « parfait ») ou étant encore en train de la faire, ou se préparant à la faire (« futur » ou « imparfait » selon les grammaires). Pour donner très schématiquement une idée : *qatala*, qu'on peut traduire par « tu as tué », s'explique par *qatal* — *ta* = « tueur, toi », donc « tu as (déjà) tué ». Si le pronom est préfixé, on aura : *tiqtol* — « toi, tueur », c'est-à-dire, « tu vas l'être, tu le seras, ou tu es en train de l'être ». C'est ainsi qu'une fois de plus le lecteur, a fortiori le traducteur, est appelé à faire fonctionner son imagination : ici on traduira par un présent, là par un futur, là encore par un parfait ou un plus-que-parfait, etc.

Naturellement, la situation est beaucoup plus compliquée : tel « futur » exprimera un jussif, — « toi, tueur », c'est-à-dire, « toi, tu dois tuer ».

Et surtout, outre notre actif et notre passif, l'hébreu connaît un intensif avec son passif, un causatif avec son passif, un réfléchi.

Les sémitisants pardonneront cette très élémentaire description de l'hébreu, destinée à faire entrevoir aux non-hébraïsants le « climat » particulier d'une traduction de l'Ancien Testament.

2) *Des textes antiques* — Les textes vétéro-testamentaires sont d'âges variés, mais tous sont antiques, et leur transmission s'est faite par manuscrits, au fil des siècles, d'où des obscurités possibles, des lacunes, etc. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'apparat critique d'une édition scientifique de la bible hébraïque pour apercevoir l'extrême variété des leçons des manuscrits, le grand nombre de conjectures proposées par les exégètes du passé et du présent. La tentation est grande alors de manipuler le texte en déclarant obscur, corrompu, lacunaire, tout ce que l'on ne comprend pas.

Mais la TOB (traduction œcuménique de la Bible) d'une part s'impose la règle d'or du bon exégète, s'efforcer de traduire la *lectio difficilior*, et de l'autre a opté résolument, dans un souci œcuménique mais aussi par reconnaissance de la valeur de la science rabbinique, pour le texte établi par les savants juifs au cours des premiers siècles de notre ère, le Texte Massorétique (TM). À noter que la *vocalisation* de ce TM est déjà une traduction, certes autorisée, mais d'autres lectures sont possibles. Seules les consonnes représentent le texte accepté. Cette option fondamentale est l'une des caractéristiques essentielles de la TOB, la distinguant en particulier de la Bible de Jérusalem (BJ), qui suit très souvent les

leçons de la traduction grecque dite des Septante (LXX).

Nous avons donc choisi la difficulté, mais tous les traducteurs ont découvert, au cours de leur travail, qu'il était pour ainsi dire toujours possible de découvrir un sens acceptable, là où l'on trouve habituellement des variantes, des corrections, etc.

3) *Un travail d'équipe* — Le travail de base se fait par équipe de deux traducteurs, un catholique et un protestant. Disons tout de suite que les différences confessionnelles ne jouent absolument pas. Le texte établi en commun est mieux qu'un compromis entre deux tempéraments et deux compétences, c'est une synthèse dépassant les composants. Mais il est évident que traduire à deux est moins facile que travailler tout seul : cette difficulté supplémentaire se révèle payante. On y gagne en rigueur et en fidélité au texte. Cette rigueur est encore accrue par le contrôle effectué par le comité de coordination, dont les remarques et critiques appellent une révision du premier jet.

4) *Une œuvre commune* — La TOB ne veut pas être une édition d'œuvres particulières, reflétant la diversité des tempéraments de chaque équipe de traduction : son but est d'être une traduction homogène de toute la Bible, bref, elle est une œuvre commune. Comment cela ? Il y a d'abord le travail du comité de coordination, qui s'efforce par des moyens divers d'obtenir une certaine parenté de style, et surtout il y a le *vocabulaire commun* de tous les mots clés. C'est l'établissement de ce vocabulaire commun, et ensuite, la fidélité à ce vocabulaire, qui ont soulevé et soulèvent les plus grandes difficultés. Car il faut trouver, en français actuel, une traduction qui puisse convenir aux contextes les plus variés, dans les genres littéraires les plus différents. Certes, à part quelques exceptions (les noms de Dieu en premier lieu : le Seigneur, le Tout-Puissant, Dieu, le Très-Haut, etc.), on est obligé d'offrir plusieurs possibilités pour un même mot hébreu : on s'efforce de *limiter* ces possibilités *au maximum*. Tant que la traduction est en cours, ce vocabulaire est susceptible d'élargissement : mais, en assemblée générale annuelle, quand telle équipe déclare ne pas pouvoir traduire tel mot par l'une des possibilités du vocabulaire commun, la discussion est chaude et là encore, il n'y a pas de solution de facilité.

II. QUELQUES PROBLÈMES

1) *Du concret à l'abstrait* — L'hébreu n'ignore pas l'abstraction. Il peut former des substantifs abstraits grâce à des terminaisons spécifiques, mais en général il préférera les termes concrets pour exprimer des idées.

À ce point de vue, les termes « routiers » sont très courants, on les rencontre en particulier presque à chaque pas dans les Proverbes : *dèrèk*, route, voie, chemin; *orah*, piste; *netivah*, sentier; *rehov*, rue, avenue; de même, les termes « linguistiques » *lashōn*, langue; *phi*, bouche; *sephatim*, lèvres.

Le problème consiste alors à choisir entre une traduction littérale, on pourrait dire littéraliste, et une autre, transcrivant l'idée exprimée dans les catégories propres au français. Dans la pratique, nous choisissons tantôt l'une, tantôt l'autre traduction, selon les cas. Au reste, comme en français, les termes concrets en question sont de toute évidence des stéréotypes.

Par exemple :

Le chemin du paresseux n'est jamais qu'un roncier,
mais la route des hommes droits est bien frayée. (Prov. 15, 19)

mais :

Le dévoyé est accablé par sa conduite. (14, 14)

Ou encore :

Qui surveille sa bouche protège sa vie,
qui ouvre trop large ses lèvres, à lui la ruine ! (13, 3)

mais :

Du fruit de ses paroles chacun tire du bien en
abondance. (12, 14)

2) « *L'âme* » (*anima*) — Depuis saint Jérôme et la Vulgate, on traduit *nèphèsh* par âme, *soul*, *Seele*, ce qui est à coup sûr commode, âme étant un terme très vague (une belle âme, le vague à l'âme, les âmes du purgatoire, etc.), mais représentant une aura conceptuelle étrangère à l'hébreu.

La *nèphèsh* évoque toujours la personne humaine dans sa vie physiologique et doit se traduire selon le contexte par : personne, appétit, besoin vital, voire estomac. Très souvent également, ce mot exprime le pronom réfléchi se, soi-même.

La paresse plonge dans la torpeur
et l'estomac du nonchalant a faim. (Prov. 19, 15)

C'est son appétit qui fait travailler le travailleur,
sa bouche l'y pousse. (16, 26)

Le juste se rend compte des besoins (*nèphèsh* !)
de son bétail. (12, 10)

Qui rejette toute éducation se méprise lui-même
(méprise sa *nèphèsh*). (15, 32)

Sans vouloir a priori contester toutes les traductions classiques ou modernes, la fidélité au génie de la langue hébraïque et la probité quant au sens réel des mots nous amènent à revoir bien des leçons : *nèphèsh* n'est qu'un exemple.

3) *Termes modernes* — Souvent une traduction classique n'est pas infidèle au texte, mais emploie des termes archaïques, pédants, qui ne « parlent » plus au lecteur ordinaire. Pourquoi ne pas traduire résolument un mot hébreu par une expression actuelle, même si cela semble anachronique ? Quelques exemples :

En Prov. 11, 14, nous avons traduit : « Faute de *politique*, un peuple tombe », où *politique* rend un puriel, *tahbuloth*, qu'ailleurs (1, 5) nous traduisons par « art de diriger ».

Le terme très fréquent dans les Proverbes, *mousar*, est rendu habituellement par « discipline », « châtiment ». Nous le rendons presque toujours par éducation, car c'est là l'idée de l'hébreu, même si le système d'éducation en cause était assez largement coercitif.

« La femme vertueuse » (Prov. 31, 10) chère aux liturgies de mariage : la vertu n'a pas tellement bonne presse, le mot s'entend; cette traduction n'est pas fausse, mais ne satisfait pas; nous nous sommes déterminés alors pour « la femme de caractère ». C'est exactement l'idée exprimée par l'hébreu *hajil*, qui évoque la force tant physique que morale.

Quelques autres exemples de termes modernes employés : athlète, camarade, mauvais garçons, naïf, dépopulation, sport, molécules, contremaître, patron, alcool, commercialiser, etc.

4) *Réalités commerciales* — Une traduction comme celle de la TOB obéit à des considérations commerciales qui limitent la liberté des traducteurs : il faut que le texte ne choque pas les différentes catégories constituant la clientèle escomptée. Car il faut que la TOB puisse se vendre, et se vendre bien !

Les deux éditeurs sont, du côté catholique, les Éditions du Cerf, du côté protestant, les Sociétés bibliques. Or, parmi ces dernières, nombreux sont les fondamentalistes, attachés à certaines expressions, préférant une traduction littéraliste à une traduction plus littéraire. En particulier, il sera difficile d'innover beaucoup en ce qui concerne les termes théologiques. Dans le livre des Proverbes par exemple, le méchant reste le méchant, l'homme droit reste l'homme droit, le juste, juste, etc. Il serait intéressant de publier quelques extraits avec d'un côté la traduction proposée par l'un ou l'autre des deux traducteurs, et de l'autre la traduction définitive acceptée. Quoi qu'il en soit, bien des « audaces » ont passé jusqu'à présent.

III. CONCLUSION

La TOB marque une étape importante dans l'histoire des traductions de la Bible. Les travaux les plus récents en grammaire (structurale), en lexicographie, archéologie, etc., sont en général utilisés par les traducteurs.

Toutefois, il y aura toujours un certain décalage entre l'utilisation pratique des nouveaux apports et ces derniers. En particulier, une étude structuraliste de la prose hébraïque, en plein essor, permettra plus tard une compréhension encore meilleure du texte biblique et partant, une traduction française œcuménique améliorée, une deuxième TOB.

DANIEL LOUÏS

QUELQUES EXTRAITS

1) *Extrait du discours de la Sagesse (Prov. 8, 22ss.)*

Le Seigneur m'a engendrée, principe de son gouvernement,
avant ses œuvres antiques.

J'ai été sacrée depuis toujours, dès les origines,
dès les premiers temps de la terre.

Quand les abîmes n'étaient pas, j'ai été enfantée,
quand n'étaient pas les sources profondes des eaux.

Avant que n'aient surgi les montagnes, avant les collines,
j'ai été enfantée.

Alors qu'il n'avait pas encore fait la terre et les espaces,
ni l'ensemble des molécules du monde,

Quand il affermit les cieux, moi, j'étais là,
quand il traça un Cercle face à l'abîme,

Quand il agglutina les masses nuageuses en-haut,
alors que les sources de l'abîme montraient leur violence,

Quand il assigna ses limites à la mer
pour que les eaux n'en franchissent pas le bord...

2) *Extrait d'un passage contre l'adultère (Prov. 7, 6ss) : invitation à se « garder de la femme dévergondée, de l'étrangère aux propos lascifs » (v. 5)*

Comme j'étais à la fenêtre,
j'ai regardé par le treillis.
Je vis un de ces bêtas,
j'aperçus parmi les jeunes
un adolescent dénué de sens.
Passant dans la rue marchande
près du coin où elle se trouvait,
il prit le chemin de sa maison...
Voilà cette femme qui va à sa rencontre,
mise comme une prostituée, pleine d'astuce...
Et voilà qu'elle le saisit,
le couvre de baisers, lui dit d'un air effronté :
— Je devais des sacrifices d'action de grâce,
aujourd'hui, j'en ai fini avec mes vœux,
c'est pourquoi je suis sortie à ta rencontre
pour te chercher, et je t'ai trouvé !
J'ai recouvert mon lit de couvertures :
étoffes multicolores, lin d'Égypte;
j'ai aspergé ma couche de myrrhe, d'aloès, de cinnamome;
viens, enivrons-nous de volupté jusqu'au matin,
jouissons ensemble de l'amour !
Car l'homme n'est pas à la maison,
il est parti en voyage, bien loin !
Il a emporté l'argent dans un sac,
il ne reviendra qu'à la pleine lune !

3) *Extraits de quelques sentences*

Un homme bon se fait du bien à lui-même,
un cruel se rend malheureux. (11, 17)
Un anneau d'or au groin d'un porc :
telle la femme belle mais de conduite dissolue. (11, 22)
Le peuple maudit l'accapareur de blé,
mais bénit celui qui le commercialise ! (11, 26)
Renverse les méchants : ils ne sont plus !
mais la maison des justes tient debout. (12, 7)
La gloire d'un roi, c'est un peuple nombreux,
mais la dépopulation est la ruine d'un prince. (14, 28)
Les yeux du Seigneur sont partout,
observant les mauvais et les bons. (15, 3)
Mieux vaut un plat de légumes quand on s'aime
qu'un bœuf gras quand on se déteste. (15, 17)

4) *Extrait d'une exhortation paternelle*

Mon fils, prête attention à mes paroles,
à mes propos tends l'oreille !
Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux,
garde-les au fond de ton cœur,
car ils sont vie pour qui les recueille
et santé pour tout son être.

En toute vigilance, garde ton cœur,
 car de lui dépendent les limites de la vie.
 Proscris loin de toi la fausseté du langage
 et repousse la médisance.
 Que tes yeux fixent bien en face,
 que ton regard aille droit devant toi. (Prov. 4, 20-25)
 Va vers la fourmi, paresseux,
 considère son comportement, et deviens-en sage.
 Elle n'a ni répartiteur, ni contremaître, ni patron.
 En été, elle assure son pain,
 pendant la moisson, elle a rassemblé sa nourriture.
 Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché ?
 Quand surgiras-tu de ton sommeil ?
 Un peu de sommeil, un peu de somnolence,
 un peu s'étendre les mains croisées,
 Viendra ta pauvreté comme un vagabond
 et ta misère comme un soudard... (Prov. 6, 6ss.)